

A69 : la fin des opérations de déboisement n'entame pas la détermination des opposants

Audrey Sommazi

Les collectifs hostiles au projet d'autoroute Toulouse-Castres font savoir qu'ils se mobiliseront contre la construction de centrales d'enrobage au bitume dans les communes de Puylaurens et de Villeneuve-lès-Lavaur, dans le Tarn.

La bataille de l'A69 n'est pas terminée. Au lendemain de la diffusion par la préfecture du Tarn d'un communiqué annonçant que « le concessionnaire a recouvré la pleine propriété de ses terrains sur la commune de Saïx » et que « les opérations de déboisement dans le département du Tarn sont totalement achevées », c'est le message qu'ont voulu faire passer les opposants au projet d'autoroute de 53 kilomètres entre Toulouse et Castres.

« On s'engage à aller jusqu'au bout, œil pour œil, dent pour dent, on ne cédera pas », a lancé un zadiste, visage couvert, se présentant sous le pseudonyme de Camille, lors d'une conférence de presse samedi 7 septembre à Toulouse. Alors que soixante à soixante-dix arbres ont été abattus sur le territoire de la commune de Saïx depuis le 1er septembre, « la bataille des arbres n'est pas terminée, même si elle est un point de bascule dans notre lutte », a jugé le militant, faisant état d'une « détermination sans faille ». « Les sentiments qui prédominent sont la rage et la colère. On va les transformer en actions pour continuer à résister », a-t-il affirmé, appelant à un rassemblement dimanche 8 septembre sur un champ privé, prêté « pour réfléchir à la suite ».

Vendredi matin, les forces de l'ordre sont intervenues pour déloger les quatre derniers occupants perchés dans les arbres du site de la Cal'arbre, du nom de la zone à défendre (ZAD), installée au lieu-dit La Calarié, à Saïx. « Il s'agit d'une intervention surprise alors que "les écureuils" dormaient sans baudrier », témoigne un autre opposant à l'A69, foulard noir sur le visage. « En échappant aux gendarmes de la Cnamo [cellule nationale d'aide à la mobilité], deux d'entre eux ont fait une chute de 7 mètres de haut. Nos camarades ont été hospitalisés. Ils ont ensuite été placés en garde à vue avant d'être relâchés cette nuit en pleine campagne. L'un d'eux a été ré-hospitalisé en urgence en raison d'une vertèbre fracturée. » Un opposant au projet se trouve toujours dans les branches d'un chêne à la Cal'arbre.

A des dizaines de kilomètres de Saïx, à Verfeil, une commune de la Haute-Garonne, il reste un dernier point de blocage sur le tracé de la future autoroute. Depuis le 27 mars 2023, « le verger » est occupé par des opposants qui ont déployé tentes et cabanes dans le jardin pour entraver la coupe d'une trentaine d'arbres. Ce domaine de 8 000 mètres carrés, qui a été la cible d'un incendie dans la nuit du 31 août au 1er septembre aux alentours de 4 heures du matin, héberge une locataire depuis 2013, ainsi que son jeune fils. Cette dernière, malgré trois offres de logements et une indemnité financière de 20 000 euros proposées par le concessionnaire de l'autoroute, Atosca, propriétaire des lieux depuis mars 2023, occupe toujours la maison.

La prochaine bataille commune

« On va lui proposer, à nouveau, une maison qui nous appartient à Montcabrier avec un bail sur le long terme à un loyer équivalent à ce qu'elle paie actuellement », assurait Walter Guyonvarch, le directeur du groupement conception et construction composé de plusieurs filiales de NGE, le constructeur de l'autoroute, lors d'un point presse, le jeudi 5 septembre. « Mais si cela devait mal se passer, on devrait mettre en place une procédure judiciaire », a-t-il prévenu.

La construction, dans les communes de Puylaurens et de Villeneuve-lès-Lavaur, de deux centrales mobiles temporaires d'enrobage au bitume – ces installations industrielles fixes ou semi-mobiles servant à constituer la surface de roulement des routes – est la prochaine bataille commune des zadistes et du collectif Sans Bitume. « On avait jusqu'à présent mené des luttes parallèles avec des modalités différentes », explique le porte-parole de Sans bitume, qui a choisi, par crainte des représailles, de s'exprimer sous le pseudonyme de Peter Quince. Sans Bitume regroupe douze collectifs de riverains.

« Maintenant, on essaie de se soutenir car ces centrales seraient parmi les plus grandes d'Europe, parmi les plus polluantes. » Elles devraient produire en tout 500 000 tonnes d'enrobé, un mélange de graviers, de sable, de fines (granulats) et de bitume chauffés. A quelle date ? « Il y a un flou total concernant leur ouverture. Nous ne savons rien. Nous n'avons pas obtenu la réactualisation du planning des travaux auprès de la préfecture, précise le porte-parole. On pense que le chantier a pris beaucoup de retard. »

Pour attester l'avancée des travaux, Martial Gerlinger, le directeur général d'Atosca, déroule une liste de chiffres : 240 millions d'euros dépensés sur un budget global de 450 millions d'euros, 1 200 personnes employées, 300 machines de terrassement en fonctionnement tous les jours, douze ouvrages d'art à assembler... « On avance à un rythme soutenu. Le tracé de l'autoroute se dessine dans le paysage, constate M. Gerlinger. Je ne peux pas imaginer que l'on arrête ce projet attendu par le territoire. »

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)